

Parcours
en pensée

Chapitre 1

Les salons, la civilité et le *Discours sur les sciences et les arts*

Le *Discours sur les sciences et les arts* (ou, par convention, *Premier Discours*), de l'illumination de Vincennes à sa rédaction puis à sa réception, détient une fonction de bifurcation dans la vie de Rousseau et une fonction d'envoi pour l'ensemble de l'œuvre. C'est le début de sa « réforme » et le point de départ d'une réflexion qui le mène au *Discours sur l'origine de l'inégalité* puis au *Contrat social* et à *l'Émile*, par une sorte de développement organique qui s'étale sur une période d'un peu plus de dix ans. Mais il faut aussi éclairer l'écho considérable qu'a eu ce texte sur la scène intellectuelle parisienne puis européenne.

Pour comprendre l'unité de ces deux départs et de cet écho il faut partir du caractère et le replacer dans sa trajectoire et son contexte. Pour le caractère il faut se rappeler le sens de la vertu exalté par la référence idéalisée à Genève et la lecture précoce et enflammée de Plutarque, mais aussi le sentiment de la pureté du cœur exalté par des données affectives aux effets nécessairement profonds (le père aimant et presque fraternel ; la mère manquante ; la cristallisation autour de Mme de Warens), et, enfin, une sensibilité à l'injustice qui se mêle à sa trajectoire de fils d'horloger déclassé, plusieurs fois laquais, et confronté à la réalité des salons dans le cœur du Paris du XVIII^e siècle. Rousseau rencontre la sociologie des salons, lieu de la politesse et d'un usage des arts, des lettres et des sciences qui semble incarner une sorte d'aboutissement du processus de civilisation engagé depuis la Renaissance. Les lectures de Rousseau (Montaigne, Locke,

Voltaire, etc.) contribuent à formuler dans le langage de l'argumentation ce qui sommeille dans la réaction extrêmement ambivalente de son caractère face à la réalité des salons. C'est de là qu'il faut partir pour ne pas lire Rousseau avec les effets sélectifs et déformants de l'illusion rétrospective, particulièrement en France où on le lit souvent à travers le prisme de la Révolution, du Kant de l'autonomie, et d'une sorte de philosophie officielle de la troisième République.

La sociabilité des salons parisiens au xviii^e et l'effet de perspective historique

Jean-Jacques va être confronté, au point précis des années 1742-1749, à un monde qui va le séduire, qu'il va vouloir intégrer, avant de le critiquer de manière radicale. Trois éléments servent d'arrière-plan au *Premier Discours* et à l'œuvre tout entière. Paris est peu ou prou la capitale de l'Europe des Lumières. Les salons parisiens sont alors les miroirs brillants de la vie des Lettres. S'y déploie une forme de sociabilité singulière. Ces trois facteurs sont au principe de l'association, située au cœur du *Premier Discours*, de la vie mondaine, du développement et de l'usage des arts et des lettres et du cours historique de la civilisation européenne, le jugement sur la première rejaillissant manifestement sur l'évaluation des deux autres. C'est cette association qui devra ensuite être dépliée et réarticulée par le *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes*.

Pour comprendre donc ces trois facteurs il faut revenir en arrière. L'acte de naissance de la forme si typique de la sociabilité des salons remonte aux débuts des années 1620 lorsque Madame de Rambouillet ouvre son hôtel de la rue Saint-Thomas-du-Louvre après l'avoir fait rénover pour justement pouvoir recevoir et faire vivre une forme de sociabilité alternative à celle de la Cour. La marquise reçoit dans la fameuse Chambre bleue et invente ce jeu social singulier où peuvent, de manière inédite, se mélanger les deux sexes, alors que l'érotisme y est intégralement sublimé ; où peuvent aussi se mélanger l'ancienne noblesse et la noblesse de robe mais aussi un peu de la roture suivant le principe d'une société très sélective mais où sont

euphémisées voire délibérément masquées les différences de rang. Jeu social, enfin, où se développe un art de la conversation qui va devenir une sorte de fiction ludique de l'amitié codée fondée sur l'attention, la bienveillance réciproque et l'évocation de l'actualité mondaine et littéraire. Par ces traits du nouveau rapport entre les sexes, voire entre les classes, d'une sociabilité de la conversation réceptive à l'actualité littéraire, et d'un développement de nouvelles vertus de bienséances et de politesse ajustées à cet univers social, le salon apparaît comme construit en contrepoint des valeurs aristocratiques traditionnelles de la Cour, teintées de virilisme et obsédées par l'étiquette et l'honneur du rang et qui placent donc les femmes en position subordonnée. Mais en contrepoint aussi des valeurs religieuses et des convictions fortes, susceptibles de menacer sans cesse l'équilibre subtil de l'amitié et de la politesse, dans une Europe encore marquée par la Réforme et la Contre-Réforme.

Le salon de Madame de Rambouillet va faire école, sur le plan aussi bien du style architectural que de la forme de vie. Il va infléchir l'esprit des grands traités de formation qui remontent à la Renaissance italienne, *Il Libro del Cortegiano*, le *Galateo* et la *Civil Conversazione*, dans le sens de cette sociabilité de la politesse et de la conversation, où l'actualité intellectuelle joue un des principaux rôles de sujet de divertissement, à côté de la fête, de la farce, des concerts ou des spectacles. Or la centralité et le prestige social de cette forme de vie si typique, sert de modèle et de moteur à tout un processus de civilisation qui va du haut vers le bas de l'échelle sociale : « C'est dans cet espace nouveau, celui de la vie mondaine, que prit naissance la régénération des us et coutumes de la société française moderne, non pas sous le signe de l'autorité mais sous le signe du divertissement¹ ». Mouvement attesté par la multiplication des manuels de savoir-vivre tournant autour de la vie mondaine dans la deuxième moitié du xvii^e et tout au long du xviii^e siècle².

-
1. B. Carverì, *L'âge de la conversation*, trad. Eliane Deschamps-Pria, Paris, Gallimard, 2002, p. 32.
 2. Cf. N. Elias, *La civilisation des mœurs* [1939] et *La dynamique de l'Occident* [1939], trad. P. Kamnitzer, Calmann-Lévy, 1973.

L'affirmation de ce processus tout au long du xvii^e et du xviii^e siècle s'accorde avec la courbe de la montée en puissance de la France en Europe. Mais il s'accorde aussi avec la montée en puissance de la vie urbaine et le déclin relatif de l'empreinte culturelle de l'augustinisme de la Contre-Réforme et donc avec le déclin de la centralité du péché originel.

Même si le règne de Louis XV paraît moins brillant, la France a une position dominante en Europe depuis le « Grand Siècle ». Par une victoire définitive de Paris sur Versailles, des salons sur la Cour, dans la lutte pour l'hégémonie culturelle, les quelque vingt-huit salons parisiens que l'on peut recenser au milieu du siècle, en grande majorité répartis autour du Faubourg Saint-Germain avec, entre autres, les salons de Mme du Deffand, de la duchesse d'Aiguillon, de la duchesse de La Vallière ou de Julie de l'Espinasse et du quartier du Palais-Royal avec les salons de Mme Geoffrin ou de la comtesse de La Marck, font de Paris la capitale de la mondanité européenne¹. La diffusion du français dans les Cours et les salons européens témoigne de ce monopole². Ce qui ne sera pas sans effet sur les réactions critiques et philosophiques à l'égard de cette hégémonie, comme on le verra pour l'Angleterre et surtout l'Allemagne, auprès de laquelle les critiques de Rousseau vont justement avoir un écho considérable.

Au milieu du xviii^e siècle, les salons parisiens cumulent donc les deux prestiges, celui de la mondanité et de la sociabilité mondaine et celui de la France, au point de faire de la politesse des salons une sorte de modèle incontournable des vertus et de l'humanité accomplie. Comme le fait dire Montesquieu, non sans ironie, à un de ses jeunes voyageurs persans : « On dit que l'homme est un animal sociable. Sur ce pied-là, il me paraît qu'un François est plus homme qu'un autre ; c'est l'homme par excellence car il semble fait uniquement pour la société³. » Ou comme le dira Voltaire « l'esprit de société est le partage naturel des Français ; c'est un mérite et un plaisir dont les autres peuples ont senti le besoin. Le langage français est de toutes les langues celle qui exprime avec le plus de facilité, de netteté

1. A. Lilti, *Le monde des salons*, Paris, Fayard, 2005, p. 143-148.

2. M. Fumaroli, *Quand l'Europe parlait français*, Paris, Le livre de Poche, 2003.

3. Montesquieu, *Lettres persanes*, lettre LXXXVII, Paris, Gallimard, La Pléiade, I, p. 261.

et de délicatesse, tous les objets de la conversation des honnêtes gens ; et par là elle contribue dans toute l'Europe à un des plus grands agréments de la vie¹ ». Ou encore Hume dans un essai paru en 1741 : « Et pour tout ce qui touche à la vie commune, ils [les Français] ont dans une large mesure porté à la perfection l'art le plus utile et le plus agréable de tous, *l'Art de vivre*, c'est-à-dire l'art de la société et de la conversation² ».

Saint-Preux, le héros de *la Nouvelle Héloïse*, traduira ainsi probablement les premières impressions de Jean-Jacques, jeune déclassé ardent et impressionnable, courant après une réussite qui lui permettrait d'aider Mme de Warens, face à ce monde brillant, aux vertus si éclatantes : « l'on est tout d'abord enchanté du savoir et de la raison qu'on trouve dans les entretiens, non seulement des savants et des gens de Lettres, mais des hommes de tous les états et même des femmes : le ton de la conversation y est coulant et naturel ; il n'est ni pesant ni frivole ; il est savant sans pédanterie, gai sans tumulte, poli sans affectation, galant sans fadeur, badin sans équivoques » (*Julie ou la Nouvelle Héloïse*, OC II, p. 232). La renommée immense de Voltaire dans les années 1740 s'explique en partie par le fait qu'il était le « virtuose de l'adulation délicate, de l'escarmouche galante, et artiste consommé de la jovialité, du brio, de la répartie et de l'à-propos³ », une sorte d'incarnation idéale de la distance aux affects et du piquant de l'esprit, malgré ses exils forcés. Rousseau admire alors Voltaire comme beaucoup d'esprits de son temps. Et il a tout à fait conscience du rôle de moteur et de modèle qu'est Paris à l'échelle européenne pour ce processus de civilisation. Ainsi dit-il au début du *Premier Discours* à propos de « cette sorte de politesse » que « c'est par elle sans doute, que notre siècle et notre Nation l'emporteront sur tous les temps et sur tous les peuples » (OC III, p. 7). Dans *la Nouvelle Héloïse* il fait bien de Paris, la capitale de ce processus (OC II, p. 243 et *l'Émile*, OC IV, p. 674).

-
1. Voltaire, *Le Siècle de Louis XIV*, p. 473 ; « La langue française » in *Encyclopédie*, II, Paris, GF, 1986, p. 134-135.
 2. Hume, *De la liberté civile* [1741], in *Essais moraux, politiques et littéraires*, traduction G. Robel, Paris, Puf, 2001, p. 231.
 3. B. Carver, *L'âge de la conversation*, op. cit., p. 384.

C'est donc l'éclat des salons parisiens et leur position hégémonique qui est très probablement au principe de cette fusion, lisible à chaque page dans le *Premier Discours*, des sciences et des arts, de leur usage mondain et du processus de civilisation.

Le spectre des attitudes intellectuelles face aux salons

Cette montée en puissance de la sociabilité mondaine des salons et les vertus de politesse et d'urbanité, est aussi un phénomène situé de plus en plus au cœur même des productions intellectuelles depuis la xvii^e : que l'on songe au débat sur les Précieuses, à la figure d'Alceste le Misanthrope, à la critique des moralistes, La Bruyère ou La Rochefoucauld, ou encore au jansénisme et à la critique pascalienne du divertissement. La critique des salons, de l'apparence et de la frivolité formait des lieux communs presque aussi répandus que ceux des manuels de savoir-vivre. Elle louchait souvent vers les formes de sociabilité aristocratiques ou religieuses traditionnelles, éthique du courage viril ou de la pureté chrétienne du cœur, contre lesquelles s'est justement constitué le monde des salons. Ces thématiques sont aussi reprises par Rousseau qui défend Sparte contre Athènes et la pureté du cœur contre les apparences de l'amitié et la « religion extérieure ».

Mais la critique des salons et de l'idéal de la politesse prenait la plupart du temps, jusqu'au *Premier Discours*, le chemin de la juste mesure, de la correction des excès¹. Aussi les prises de position par rapport à ce modèle d'humanité fondée sur la politesse, dessinent un large spectre philosophique à l'intérieur duquel Rousseau occupe sans doute le pôle le plus critique² et Voltaire, avec le poème du *Mondain*, de 1736 l'autre extrême, celui de sa défense :

1. A. Lilti, *Le monde des salons*, op. cit., p. 196.

2. Cf. B. Carverli *L'âge de la conversation*, op. cit., p. 522 ; A. Lilti, *Le monde des salons*, op. cit., p. 196 ; P. Raynaud, *La politesse des Lumières. Les lois, les mœurs, les manières*, Paris, Gallimard, 2013, p. 121-122 ; M. Fumaroli, *Le Sablier renversé*, Paris, Gallimard, 2013, p. 658-659.

*J'aime le luxe, et même la mollesse
Tous les plaisirs, les arts de tout espèce,
La propreté, le goût, les ornements ;
Tout honnête homme a de tels sentiments*

Face à cette apologie provocante de la politesse et de son décorum de luxe, mais aussi contre les critiques trop tièdes des salons et de l'urbanité, l'effet du *Premier Discours* de Rousseau a été justement d'élargir ce spectre de la critique jusqu'au point de radicalité qui obligera à tout repenser : la nature humaine ; l'inégalité sociale ; le lien politique ; l'éducation des hommes. Le phénomène des salons était devenu central et avait fini par se confondre pour la grande majorité des esprits avec le processus même des Lumières. Leur critique radicale aboutira à une refondation radicale, en forme d'auto-critique des Lumières. Il faut d'ailleurs bien distinguer l'objet du texte de Voltaire et celui de Rousseau de celui du texte, d'inspiration augustinienne, de Bernard de Mandeville, sur les effets publics des vices privés, publié en Angleterre en 1714¹, parce que la problématique de la sociabilité mondaine n'y occupe pas une place centrale et que l'objet est davantage celui du moteur de la prospérité économique. Si on retrouve dans les réponses aux objections au *Premier Discours* et dans le *Discours sur l'économie politique*, comme on le verra plus bas, une réfutation de l'idée que le luxe est profitable à la société, l'angle d'attaque reste prioritairement une critique globale du monde la politesse.

Mais à côté des critiques moralisantes, auxquelles Voltaire fait comme un pied de nez provocateur, et dans le sillage desquelles Rousseau s'inscrit, le deuxième grand axe des critiques dont les salons faisaient l'objet était celui des relations de dépendance entre les écrivains et les savants et ces milieux aristocratiques ou de la très haute bourgeoisie. Un Hume voyait dans cette dépendance, dans un essai publié en 1742, une sorte de prix naturel à payer pour le progrès des arts et des lettres et pour les progrès de la civilité elle-même, progrès particulièrement spectaculaires en France :

1. Mandeville, *La fable des abeilles ou les vices privés font le bien public* [1714], Paris, Vrin, 1991.